



Citation: N. Ple (2022). Etienne Souriau and the multiplicity of worlds: an experiment on the threshold of indeterminacy. *Aisthesis* 15(2): 93-101. doi: 10.36253/Aisthesis-13926

Copyright: © 2022 N. Ple. This is an open access, peer-reviewed article published by Firenze University Press (<http://www.fupress.com/aisthesis>) and distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

Data Availability Statement: All relevant data are within the paper and its Supporting Information files.

Competing Interests: The authors have declared that no competing interests exist.

Etienne Souriau et la multiplicité des mondes: une expérimentation au seuil de l'indétermination

Etienne Souriau and the multiplicity of worlds: an experiment on the threshold of indeterminacy

NOELIE PLE

Université Libre de Bruxelles / Université Toulouse Jean-Jaurès
noelieplpn@gmail.com

Abstract. By focusing on the shifts brought about by the formulation of different modes of existence, this article explores the gesture posed by Etienne Souriau's philosophy. Starting from questions such as: What does it change for the multitude of existences to be named in this way? What difference does it make? The question here will be to address the necessity of such a pluralist ontology with regard to our contemporaneity. The challenge is to understand the necessity of such a formula, to draw the problematic threads that allow us to situate this necessity in a larger set of questions, or rather, ways of asking them.

Keywords: Multiplicity, Existence, Imagination, Etienne Souriau.

l'existence, c'est toutes les existences; c'est chaque mode d'exister. En tous, en chacun pris à part, intégralement l'existence réside et s'accomplit.
(Souriau [1943]: 165)

TIRER LES FILS

Un mythe, une croyance, un fait scientifique, un rayon de lumière, un nuage, un souvenir, un rêve, une pensée répétitive, un conte que l'on raconte aux enfants, un livre, la peur, ou la tristesse, une reproduction de peinture, un geste, une tradition ou encore un savoir-faire transmis de génération en génération: chacune de ces entités porte le sceau de l'existence. Chacune de ces choses *est*, à sa manière, et c'est ainsi que dans chacune d'elle *l'existence réside*

et s'accomplit. Dans la perspective du philosophe Etienne Souriau, auteur de la citation convoquée ici en guise d'introduction, l'existence, c'est l'ensemble de nos gestes, de nos histoires, de nos récits¹ – c'est l'ensemble des vies qu'ils contiennent et rendent possibles. Cet énoncé, exprime l'importance du déplacement opéré par Souriau lorsqu'il formule une *ontologie pluraliste* se déployant au travers de ce qu'il nomme «différents modes d'existences».² Précisément du fait que la proposition à partir de laquelle se constitue cette ontologie énonce que l'existence, c'est toutes les existences, alors rien³ – aucune chose, aucun être, aucun événement – ne peut désormais être exclu du réel que nous vivons. Et si rien ne peut plus être exclu, alors c'est une tout autre manière de prêter attention à ce qui arrive, à ce que nous sommes, à ce dont nous héritons, à ce que nous devenons, faisons, laissons, que nous demande à présent l'expérience.

S'approcher au plus près de ce qui est en jeu dans cet énoncé demande de s'intéresser à la différence qu'amène sa formulation. Qu'est-ce que cela change, pour la multitude des existences, que d'être nommée de cette manière-là ? Quelle différence est-ce que cela fait ? A quels types de situations ou de pensées cet énoncé répond-il ? Qu'est-ce qui le requiert ? C'est ce que cette courte déambulation dans la métaphysique de Souriau voudrait parvenir à faire sentir en tirant quelques fils de la pensée sourialienne. Il sera pour cela question de montrer l'ampleur des tremblements qui s'expriment dans l'envers des mots de Souriau rapportés à cet endroit et ainsi, réussir à percevoir l'actualité de la pensée de Souriau face aux défis lancés par certaines situations de notre contemporanéité.⁴ Mais aussi, pour donner de l'importance

¹ Cfr. Debaise [2019].

² Cfr. Souriau [1943].

³ «Nous partirons d'une proposition à laquelle nous tenterons dans les pages qui suivent de donner toute sa portée spéculative. Elle est exprimée pour la première fois par Whitehead: "Mise à part l'expérience des sujets, il n'y a rien, rien, rien, que le rien"» (Debaise [2015]: 66).

⁴ La profonde actualité de la pensée d'Etienne Souriau avec ce que notre présent exige de nous, en termes d'at-

aux différences de perspectives sur l'advenir que ces tremblements permettent, parce que donner à capter le geste tracé par Souriau tout au long de sa vie, geste autant philosophique qu'esthétique, requiert de situer ces déplacements à l'intérieur des trajectoires historiques ayant rendues l'expression d'un tel énoncé nécessaire. Cette possibilité d'écouter autrement ce qui arrive demande une certaine plasticité de l'imagination et c'est précisément ce qu'Etienne Souriau nous propose d'expérimenter. Parce que sa philosophie caractérise un appel au faire (Souriau [1956]) et que ces mouvements nous parlent de *manières*, de *techniques*, de *dispositions* expérimentées par Souriau – pour réussir à cultiver le possible au milieu du trouble et au seuil de l'indétermination.

LE SPECTRE DES PRÉSENCES

L'existence, c'est toutes les existences

dès les premiers mots de cette formule, Souriau indique l'horizon problématique dans lequel se déploient les multiples dimensions qui peuplent son ontologie pluraliste. Ces quelques mots parlent à la fois de ce dont se distingue la proposition philosophique de Souriau, mais aussi de la différence apportée par cette distinction, en termes de compréhension des événements. Car si toutes les existences sont, la différence entre l'être et le néant ou entre l'être et le non-être qui hante l'époque à laquelle Souriau écrit *Les différents modes d'existences* (1943) n'apparaît plus comme la question pertinente à poser. Du fait de ce déplacement de perspective, le problème ne tient plus. Car si toutes les existences *sont*, la question de *ce qui existe réellement* ne peut plus être posée en usant de grilles de valeurs permettant de qualifier ou de disqualifier tel ou telle prétendant(e) au domaine de l'existant en s'appuyant sur des couples de notions telles que le vrai et le faux, le beau et

tention, de ferveur et de lucidité, sera appuyé par les références et la bibliographie secondaire.

le laid ou encore le bien et le mal. Il ne peut pas non plus y avoir au commencement d'un geste de pensée, quel qu'il soit, un principe visant à hiérarchiser les existences entre elles, différenciant la valeur d'existence des entités minérales, végétales, animales ou humaines ; et à l'intérieur de ces catégories, instituant une différence essentielle entre la diversité des membres qui les constituent. Ainsi, aucune pratique qui chercherait à saisir, à percevoir, à comprendre ou à articuler l'ensemble de ce qui est de façon à rendre possible l'émergence du sens ne saurait être juste en commençant par disqualifier certaines zones de l'existence de ce qui peut compter. C'est d'abord une prise de position vis-à-vis de ces mécanismes hiérarchisant et disqualifiant qu'amène Souriau: la différence entre les êtres n'existe pas de manière *à priori*. Et il importe de le formuler parce que la dynamique engendrée par l'usage de ces principes a pour conséquence d'exclure de la pensée, et donc de la vie, une partie des existences.⁵ Le nombre des vies qui peuvent effectivement habiter le réel construit par de tels mécanismes se voit alors considérablement réduit, appauvrit, le réel devenant de moins en moins riche de nuances et de possibilités.

Ainsi, Souriau n'avance pas à grandes enjambées au milieu d'un monde découpé en catégories nettes et tranchées. Au contraire, rien n'est donné par avance, le sens est toujours *à faire* et ce que nous nommons réalité se donne comme une conquête (Latour, Stengers [2009]: 11), comme quelque chose qu'il s'agit de réaliser. Car pour Souriau, la pensée se construit avec ce qui se donne *hic et nunc*, ici et maintenant, et un problème qui tient se fabrique en partant de *l'expérience* (Souriau [1955]: 23). Par pensée, il est important d'entendre la diversité des formes⁶ que celles-ci peut prendre : il y a une certaine manière de penser la lumière dans l'histoire de la peinture comme il y a une certaine pensée de la lumière dans l'histoire de la physique, il y a de la pensée dans la main de l'ébéniste qui s'informe du bois sous ses doigts, de la pensée dans le non-

agir d'une personne interagissant avec un jardin vivant, de la pensée dans la prise en considération d'une situation vécue pour appréhender la teneur d'une parole entendue, etc. Penser ne consiste pas seulement à décrire de façon lointaine, à connaître ou à surplomber, il s'agit avant tout de pouvoir répondre à ce trouble rencontré à même le vécu, aux contacts des choses, quand leurs rencontres activent d'autres récits qu'il s'agit de pouvoir mettre en forme et donc, de pouvoir écouter. Dans cette perspective, penser nécessite de pouvoir *se laisser affecter* par ce qui arrive. C'est ainsi que Souriau écrit dans *Pensée vivante et perfection formelle* (1925): «Il faudra donc prendre affectivité au sens le plus large – manière d'être affecté – en y faisant rentrer toutes les sensations et les perceptions acquises. Qu'on renonce alors à opposer la vie affective à toute autre partie de la vie psychique. Qu'on y fasse rentrer notamment toute la vie intellectuelle» (Souriau [1925]: 23). Les expressions *se laisser affecter* ou *manières d'être affecté* supposent que la rencontre *fait* quelque chose (Plé [2021]: 12) – la rencontre agit sur les existences embarquées par l'évènement. Dans cette perspective, ce ne sont pas nous qui posons les questions, ce sont les questions qui nous posent (Souriau [1955]: 65) et cela, du fait même de cette expérience troublée.

C'est là un point important, souvent mentionné, de la philosophie de Souriau: un problème qui tient résulte de la rencontre avec une «situation questionnante» (Stengers, Latour [2009]: 30), qu'il nomme aussi «épreuve». Dans l'une ou l'autre de ces situations troublées, le monde vient à manquer. Plus précisément, la manière habituelle de s'y rapporter, celle qui avait cours jusqu'à cet instant, ne permet plus d'articuler un sens rendant ce monde ou cette situation vivable. Selon les cas, l'ampleur du vacillement provoqué peut apparaître de façon plus ou moins grande, ce qui importe, c'est l'expérience de la différence mise en jeu par l'évènement. Il y a arrêt, choc, faille, question ou perte du sens. Il y a rupture d'une certaine forme de continuité et transformation de la relation. Pour Souriau, ne pas succomber à l'expérience du vacillement nécessite la mise en œuvre

⁵ Cfr. Debaise, Stengers [2022].

⁶ Cfr. Whitehead [1938].

d'un mouvement, d'un agir, d'un geste. Le réel est une conquête car ce que nous pouvons tenir comme réel n'existe qu'au risque de se perdre (Stengers, Latour [2009]: 14). L'énigme prend alors la forme d'un appel exigeant l'apport d'une réponse, exigeant l'engagement attentif de qui saurait l'écouter, là encore, au risque de tout perdre.⁷ C'est donc ici qu'apparaît la nécessité de prêter attention autrement à ce qui arrive, pour que le trouble rencontré puisse s'élucider, pour que ce monde qui manque puisse à nouveau être habité. L'épreuve nous invite ainsi à composer avec la tonalité de ces mondes qui s'éprouvent. Ce déplacement vient inscrire la fabrique de la pensée, mais aussi l'ensemble de nos gestes et pratiques, dans des logiques d'ordre vitale. Retenons ici que pour Souriau, la pensée ne se construit pas sur une base exclusive à priori, n'est jamais détachée de ce qui est en train d'arriver, du cours des événements et des dynamiques complexes agissant de l'intérieur chaque situation.

C'est chaque mode d'exister

ainsi, l'existence telle que pensée par Etienne Souriau est distributive: tout existe et c'est à partir de ce «tout existe» que chaque mode de pensée peut commencer à expérimenter d'autres perspectives sur ces mondes que nous habitons, qui nous font et que nous faisons en retour. Ce geste consistant à refuser l'amointrissement du réel n'a pourtant rien d'une tentative d'homogénéisation ou d'universalisation des existences. Si la situation des problèmes propres à la philosophie de Souriau ne l'amène pas à s'interroger sous la forme d'un «ceci ou cela existe-t-il ?» ou encore d'un «qu'est-ce que

ceci?», sa manière d'aborder l'existence n'en reste pas moins précise. L'ontologie pluraliste de Souriau se déploie au travers d'une multitude de nuances existentielles correspondant aux *différents modes d'existences* déjà évoqués et constituant l'ensemble du spectre des présences.

Bien qu'ayant déjà été de nombreuses fois repris, je voudrais brièvement revenir sur ces modalités existentielles car leurs spécificités vont s'avérer nécessaires pour la suite de cette proposition. Parmi celles-ci, on trouve notamment le mode d'existence des *phénomènes*, dont l'existence a la particularité d'être manifeste, éclatante. Le phénomène «[...] est présence, éclat, donnée non repoussable. Il est, et il se dit pour ce qu'il est» (Souriau [1943]: 113). Aux phénomènes s'ajoute également le mode d'existence de la *chose*, également appelée *existence réique*. La chose correspond au maintien et à la permanence d'une identité à travers le temps: «Il y a accord sur le caractère systématique de la chose, et sur ce fait que ce qui la caractérise spécifiquement, c'est de rester numériquement une à travers ses apparitions ou utilisations noétiques» (Souriau [1943]: 120).⁸ Le statut des réiques a en cela la particularité de comporter la pensée car: «Il faut une pensée pour maintenir la chose dans l'existence, au-delà de ses manifestations phénoménales, et pour constituer un cosmos peuplé de choses reliées entre elles» (Lapoujade [2017]: 27). C'est par l'opération de la pensée que l'instantanéité du phénomène passe du côté de ce qui demeure. L'ontologie sourialienne comporte, en plus de ces deux tonalités existentielles, d'autres êtres taillés dans une consistance singulière, affective: ce sont les *êtres imaginaires*, aussi appelés *êtres sollicitudinaires*. Parce que leur existence dépend de notre sollicitude; «En ce sens, il faut donc les ranger dans une classe existentielle beaucoup plus vaste: celle des êtres qui sont présents et existent pour nous d'une existence à base de désir, ou de

⁷ «Dans le «drame à trois personnages» qu'est toute instauration, le «créateur» est «agent», responsable certes, mais seulement parce qu'il est confronté à l'énigme insistante de la question de l'«œuvre à faire» et aux prises avec ce qui, à chaque étape du trajet d'accomplissement, lui demande «Que vas-tu faire de moi?», avec ce qui, à chaque étape, peut rater ou avorter si l'agent s'est trompé, ou, pire, s'il s'est rendu sourd à la question, s'il n'a pas su se faire «proie et ressource» pour la réponse à donner» (Stengers [2015]: 71).

⁸ «Pour l'identité, elle est toujours de même nature. Est est une communion avec soi-même, une indifférence à la collocation et à la répartition spatio-temporelle; dont l'état d'existence latente ou de remote présence est une conséquence ultérieure» (Souriau [1943]: 122).

souci, ou de crainte ou d'espérance, aussi bien que de fantaisie et de divertissement» (Souriau [1943]: 133). Les êtres imaginaires sont faits dans l'étoffe des rêves (Souriau [1943]: 136), leurs existences sont suspendues au monde des phénomènes, elles imitent le mode des réiques, redoublent l'univers des choses et des phénomènes tout en y participant proportionnellement à l'intensité des affects qui les suscitent.⁹ A cette stratification existentielle entremêlant ensemble ce qui se manifeste et ce qui demeure, comprenant également l'épaisseur mouvante de nos imaginaires et de nos affects, s'ajoute un dernier mode spécifique d'existence.¹⁰ Il s'agit du mode *d'existence des virtuels*, dont la particularité est d'être «taillée dans une étoffe de pur néant» (Souriau [1943]: 136). Le virtuel ne se distingue pas du réel mais de l'actuel, c'est-à-dire de tout ce qui est effectivement là. Leur singularité est d'être conditionné par tous les autres, ce sont des esquisses ou amorces d'existences absentes. Si le phénomène est saillie lucide, les existences virtuelles se donnent à vivre dans les creux de l'expérience. Différant de l'imaginaire et du possible, l'existence virtuelle *est* là tout en n'y étant pas, elle participe à la trans/formation du réel en ouvrant des brèches qu'il s'agit de réaliser pour les faire exister et leur donner de l'importance, pour leur donner la force de tenir par elles-mêmes.

Quantité d'ébauches ou de commencements, d'indications interrompues, dessinent autour d'une réalité infime et changeante tout un jeu kaléidoscopique d'êtres ou de monumentalités qui n'existeront jamais; qui n'ont d'autre réalité que d'être d'avance ou hypothétiquement conditionnés, déterminés parfois avec une précision parfaite, dans leur étoffe de néant. Mode d'existence particulièrement riche d'une multitude de présences qui sont absences (Souriau [1955]: 136-137).

En tous, en chacun prit à part, intégralement, l'existence

⁹ «Quant à l'imaginaire en général, on voit que son mode spécial d'existence (...) réside dans sa suspension totale au phénomène de base» (Souriau [1943]: 135).

¹⁰ Cette liste est non exhaustive comme précisé par Souriau lui-même dans ses *différents modes d'existence*.

réside et s'accomplit

la réalité sourialienne se constitue ainsi à la croisée de plusieurs dimensions, entremêlant existences matérielles et immatérielles dans une même dynamique créatrice de mondes. La prise en considération de cette amplitude existentielle faite de pics, de crêtes, de creux et de contrastes toujours changeants ouvre, en le peuplant, l'interstice qui divisait jusqu'alors être et non-être. Par la mise en perspective de ces écarts, l'ontologie pluraliste de Souriau élargit les limites du monde tangible, du monde vécu, mais aussi celles des mondes possibles et donc, celles des mondes à faire. Le philosophe David Lapoujade nous dit à ce propos que: «La force d'un problème, ce n'est pas sa tension interne, c'est l'incertitude qu'il introduit dans la (re)distribution de réalité. On entre dans une zone où l'on ne sait plus ce qui doit être tenu pour réel. Une nouvelle perspective fait irruption, qui bouleverse l'ordre d'un plan d'existence donné, déplace le centre de gravité des existences» (Lapoujade [2017]: 59). Cette absence, ce monde qui manque mais qui est aussi et dans le même temps ouverture sur l'altérité, a notamment le pouvoir de réintroduire la possibilité d'un infini à l'intérieur de l'univers déjà bien élargi que Souriau nous propose. La force du geste posé à cet endroit étant d'énoncer un infini sans le référer à quelque forme de transcendance lointaine. L'infini devient ici quelque chose dont nous pouvons faire l'expérience, par lequel nous pouvons être affectés, si tant est que nous créions les conditions pour le percevoir, pour y prêter attention et réussir, par la suite, à nous en rendre capable.

EXPÉRIMENTER DES MONDES

Broder d'autres motifs

au début de cet écrit, quelques questions ont été formulées en lien avec l'énoncé de Souriau. Il y avait parmi celles-ci: *Qu'est-ce que cela change, pour la multitude des existences, que d'être nommée de cette manière-là? Quelle différence est-ce que cela fait?* L'enjeu était alors de comprendre la

nécessité de poser une telle formule, de tirer les fils problématiques permettant de la situer dans un ensemble plus vaste de questions, ou plutôt, de *manières de les poser*. Les dernières lignes de cette brève plongée dans la pensée de Souriau m'ont permis de glisser vers un autre versant, mais non des moindres, de sa philosophie, qui est précisément celui à l'intérieur duquel s'entrecroisent le monde qui manque, la force du problème, la possibilité d'un infini et la nécessité d'imaginer d'autres voies possibles pour faire et penser le réel auquel nous appartenons.

C'est que le monde entier est bien vaste, s'il y a plus d'un genre d'existence; s'il est vrai qu'on ne l'a pas épuisé, quand on a parcouru tout ce qui existe selon un de ses modes, celui par exemple de l'existence physique, ou celui de l'existence psychique; s'il est vrai qu'il faille encore pour le comprendre l'englober dans tout ce qui lui confère ses significations ou ses valeurs; s'il est vrai qu'en chacun de ses points, intersections d'un réseau déterminé de relations constituantes (par exemple spatio-temporelles) il faille aboucher, comme un soupirail ouvrant sur un autre monde, tout un nouvel ensemble de déterminations de l'être, intemporelles, non spatiales, subjectives peut-être, ou qualitatives, ou virtuelles, ou transcendantes; de celles peut-être où l'existence ne se saisit qu'en des expériences fugaces, presque indicibles, ou qui demandent à l'intelligence un effort terrible pour saisir ce à quoi elle n'est pas encore faite, et qu'une pensée plus large pourrait seule embrasser; s'il est vrai même qu'il faille, pour appréhender l'univers dans sa complexité, non seulement rendre la pensée capable de tous les rayons multicolores de l'existence, mais même d'une lumière nouvelle, d'une lumière blanche les unissant dans la clarté d'une surexistence qui surpasse tous ces modes sans en subvertir la réalité (Souriau [1943]: 82-83).

Cette lumière blanche dont parle Souriau dans le passage cité, qui pourrait également être nommée bruit blanc, désigne une tonalité existentielle comprenant toutes les autres sans les réduire ou les homogénéiser. C'est là le point important à capter, cette tonalité est ce qu'elle est du fait de tout celles-là et l'enjeu du geste sourialien consiste à pouvoir l'entendre sans perdre ou amoindrir le

détail de toutes ces autres. Souriau écrit également à ce propos que «L'existence ce n'est pas analysable. Ce qui paraît éléments de l'existence, appelons-le d'un autre nom. Appelons-le, par exemple, réalité» (Souriau [1943]: 105). Le point de vigilance à avoir consiste donc à ne jamais oublier que la réalité d'un être est plurielle, ou disons aussi *plurimodale* (Lapoujade [2017]: 62). L'entrelacement des nuances explorées constitue une broderie aux motifs complexes et la voir demande d'opérer un changement de focale. En tant qu'êtres vivants, nous sommes simultanément fait d'ADN, de chair, de bactéries, de rêves, d'histoires, de désirs, de sociétés, de territoires, de mots entendus, de souvenirs oubliés ou encore de gestes partagés. Chacune de nos existences humaines et autres qu'humaines se constituent au gré d'assemblages complexes faits de choix, de captures mais aussi de rapports de force de toutes sortes. L'existence est multiple au sein même de ce qui avait jusqu'ici l'habitude d'être considéré sous la forme d'une «chose» ou d'un «individu» bien délimité.

Si singularité et multiplicité vont de paires chez Souriau, comprenons que la manière dont les choses se font, dont les êtres apparaissent et disparaissent, la manière dont ces êtres insistent et persistent dans le cours de l'existence, courbe l'expérience d'une certaine façon selon l'intensité de leur présence. Ces façons sont liées aux embranchements, aux intersections, aux différentes bifurcations réalisées à même l'expérience. Ces façons sont également liées à la possibilité pour un être de se répéter, de s'intensifier en changeant de mode d'existence. Plus une réalité se constitue en investissant l'ensemble du spectre des présences, plus cette réalité va compter dans ce qui fait la trame de l'expérience. Parce qu'il y a agir et relation, il y a influence et donc répercussions. Chaque forme réalisée apparaît ainsi comme prise dans la complexité du tissu relationnel de l'expérience, en lien avec, évoluant au gré des contacts et multiples interactions qui caractérise cette expérience en train de se faire. Tout est toujours «à l'œuvre». L'ontologie sourialienne est à ce titre une ontologie relationnelle et mutationnelle. Souriau formule également qu'«On ne choisit pas (faute

de le savoir faire) entre des données de réalité ; on choisit entre des possibles offerts ou refusés» (Souriau [1955]: 31). Et cela, parce que certaines configurations du monde plus que d'autres nous permettent d'imaginer bifurquer, zigzaguer, changer le sens de nos existences et de nos directions en multipliant les manières grâce auxquelles nous nous orientons dans ce réel composite.

Un réel amplifié

comme cela a été dit, cette nécessité d'élargir les limites de ce que nous nommons «existence» concerne nos manières de l'aborder et d'y prendre part. Il apparaît alors nécessaire de chercher *comment rendre la pensée capable de cette amplitude existentielle sans faillir face à l'ampleur et à l'indétermination rencontrées*. Cela a été dit, en liant intimement sa méthode philosophique au cours des événements, l'ontologie pluraliste d'Etienne Souriau se positionne à la marge des grilles de lectures à priori et des grands dualismes évoqués plus avant. Si la pensée réflexive occupe bien une place dans l'univers aux multiples dimensions esquissé par Souriau, son existence caractérise une manière d'être et d'agir spécifique puisqu'*exister, c'est toujours exister d'une certaine manière*. Ainsi, nos différents modes de pensée caractérisent différentes façons de se rapporter à l'expérience : l'ensemble de ces manières d'entrer en relation a un effet sur la relation nouée, participe de la direction que prend le cours des événements. Il n'y a donc pas d'un côté des sujets pensant et de l'autre un monde attendant d'être pensé. Se rapporter collectivement à ce qui arrive en plaçant notre attention au niveau des seules logiques économiques ou en donnant de l'importance aux logiques du vivant a des effets très différents sur l'ensemble des êtres concernés par la question. Une partie du réel est possiblement manqué du fait de cette manière de prêter attention, d'entrer en relation, ce qui ne signifie pas que cette ou ces parties de l'univers cessent d'exister. Par contre, ne pas les inclure dans nos systèmes de sens a un impact sur leur possibilité à se maintenir dans le cours de l'existence, précisément car penser et agir ne sont pas deux

choses différentes¹¹. Le nouveau régime climatique face auquel notre époque se trouve confronté en est un exemple de taille. Ainsi, l'agir de la pensée n'existe pas en dehors du spectre des présences mais fait bel et bien partie de celui-ci, agit, compose et décompose des possibles au sein même de celui-ci.

Si utile qu'il soit de séparer la vie totale de l'esprit humain en fibres distinctes, afin d'exposer plus clairement les faits et d'en suivre linéairement les principaux décours, abstraction faite de leur unité organique, ce n'est là, en effet, qu'une abstraction. Et cette abstraction devient danger, puis erreur, si, oubliant cette unité, on en vient à considérer ces fibres isolées comme réellement indépendantes les unes des autres. Il en va pareillement au plan individuel et au plan collectif (Souriau [1925]: 23).

L'opération réalisée par la pensée qui pense, d'une façon ou d'une autre, ne doit donc jamais être oubliée ou soustraite du résultat sur lequel aboutit la réalisation, tout comme la situation l'ayant demandé jamais évacuée de la réponse apportée. Si la question que Souriau pose aux êtres qu'il aborde prend la forme d'un *comment?*, c'est que la relation à nouer ne passe pas par à un qui, un quoi ou un qu'est-ce que ? Ce qui l'intéresse, c'est la *manière* dont chaque existant prend forme et consistance au milieu et avec l'ensemble de toutes les autres choses. *Comment tiens-tu ?* est une question qu'il ne cessera de poser aux êtres abordés. Et c'est donc aussi en usant d'un *comment?* que Souriau interroge l'agir de la pensée. *Comment les opérations de la pensée entre t-elles en contact avec les zones du réel abordées ? Pour quel genre de réalité voulons-nous témoigner et quels*

¹¹ «Ce qui est en jeu avec le mode d'existence réique n'est pas une réalité inhumaine, étrangère à la pensée. Bien au contraire le statut réique *comporte* la pensée, et même de triple manière: comme liaison, comme conscience et comme agent. Ce qui explique pourquoi Souriau ne perde pas une seconde à essayer de comprendre par quel miracle la pensée et le monde extérieur peuvent s'accorder: c'est deux fois la même chose, autrement dit le monde ressaisi sous le mode d'existence de la chose» (Stengers, Latour [2009]: ??)

*genre de mondes voulons nous voir exister?*¹² C'est par cette modification de la question que Souriau transforme le rapport à l'expérience, c'est ce qui lui permet de rendre compte de la singularité, des contrastes, des nuances et du relief qui font autant l'existence que l'expérience. Souriau pose la nécessité d'engager l'agir de la pensée dans d'autres directions à l'intérieur desquelles la part de créativité, de fabrication des êtres, puisse être pleinement aperçue et prise en charge.

De l'importance d'imaginer

au sortir de la guerre, Souriau élabore ainsi une ontologie nous obligeant à ne jamais prendre de raccourcis, à poser différemment la question de l'identité des êtres, des choses, à prêter attention aux mots avec lesquels nous nommons, parce que ces mots agissent et interfèrent avec les zones du réel concernées. Se saisir de la portée de cette transformation des coordonnées existentielles amenées par ce philosophe suppose de percevoir qu'à présent, c'est tout notre rapport à l'existence qui s'en trouve changé. Si tout existe à sa manière, si Dieu, les âmes, les fantômes, les souvenirs, les formules mathématiques, les conflits sociaux existent selon une configuration du monde qui leur est spécifique, alors aucune de ces choses ne peut plus être approchée sur le mode de l'équivalence généralisée qui est le propre des choses et à l'intérieur duquel prend également forme la pensée. La mise en perspective du spectre des présences nous permet de sortir de cette amoindrissement de l'existence: chacune des entités nommées à l'instant n'est pas simplement un mot mais devient un monde à part entière, ou plutôt, une manière de faire monde, c'est-à-dire de l'investir selon des grandeurs autant intensives qu'extensives, selon des échelles de temps plurielles et des fréquences d'apparitions variées.

¹² «Connaître les voies de l'instauration, les voies du réel, et la discipline de leur conquête, en même temps que la positivité du travail philosophique, ce n'est pas seulement connaître ce qui, peut-être, existe, c'est aussi savoir comment ce qui n'est pas pourrait devenir, et quelles sont les conditions de la réalité de ce que nous rêvons» (Souriau [1939]: 23).

Dans les premières lignes de cet écrit, a été posé que parvenir à écouter autrement ce qui arrive exigeait de parvenir à une certaine plasticité de l'imagination. La question de l'imagination que nous permet de poser le réel amplifié élaboré par Souriau fonctionne avec celle de l'attention. Chaque chose existe selon le nombre et la mesure qui est la sienne (Souriau [1938]: 26), selon des degrés de complexité variés, nous obligeant à passer d'une dimension à une autre, de passer des fils aux motifs sans jamais relâcher la vigilance requise par la situation. Parce que la continuité sourialienne investit plusieurs dimensions ; suivre le fil d'ariane ou de lisière par lequel se font les connexions nous oblige à moduler ou faire varier nos façons de prêter attention à ce qui arrive. Pour voir avec l'en-deçà et l'au-delà de l'ici maintenant, pour saisir l'épaisseur, pour donner de l'importance à d'autres manières de faire monde. «Il faut donc comprendre bien ce qu'est l'importance philosophique, ce droit d'être pris en considération qui n'est nullement le fait d'importer à quelqu'un, mais une importance par soi, une certaine *spissitudo entis* ou densité d'existence» (Souriau [1982]: 73). Parvenir à prêter attention à l'ensemble de ces manières revient chez Souriau à nous en rendre capable, à nous rendre capable de vivre parmi une infinité de configuration qui nous dépasse sans employer, sans succomber aux vacillements éprouvés. Sans disqualifier et sans réduire. Dès lors, le trouble continue d'habiter ces zones de compréhension nécessaires à la vie : le souvenir du vacillement n'est jamais loin et chaque pas réalisé suppose un grand nombre d'ajustements, un certain «art du discernement».¹³

Dans l'*Avenir de la philosophie* (1986), Souriau écrit que «(...) comprendre est une harmonie active. Comprendre un objet de pensée, c'est disposer de relations avec lui spontanément bien adaptées (sans heurts et sans chocs) même quand il est actif» (Souriau [1982]: 140). Il ajoute quelques lignes plus loin que «Cette conscience

¹³ «S'il convient de parler "d'arts du discernement", c'est qu'un art s'apprend, se cultive, s'expérimente». (Debaïse, Stengers [2015]: 14).

par délégation qui constitue la connaissance philosophique n'est pas une altération. Ce n'est pas un *être-autre*, c'est un *être-avec* » (Souriau [1982]: 142). *Etre avec*, pour qu'il ne soit plus seulement question de pratiques de savoir mais plutôt de logiques de compréhension, parce que le mot comprendre veut dire *prendre avec* et qu'il nous dit aussi que raconter veut dire toucher, entrer en contact.

RÉFÉRENCES

- Debaise, D., 2015: *L'appât des possibles, reprise de Whitehead*, Les Presses du réel, Dijon.
- Debaise, D., 2019: *Le récit des choses terrestres. Pour une approche pragmatique des récits*, in Herbin, R. (ed.), "Corps-Objet-Image" 4, TJP Editions, Strasbourg, pp. 1-10.
- Debaise, D., Stengers, I., 2022: *Résister à l'amincissement du monde*, "Multitudes" 85, pp. 129-137.
- Lapoujade, D., 2017: *Les existences moindres*, Editions de Minuit, Paris.
- Plé, N., 2021: *Trajectoires intensives, penser les circonstances du réel avec Etienne Souriau*, Editions de l'Université de Bruxelles.
- Souriau, E., 1938: *Avoir une âme – essais sur les existences virtuelles*, Belles-Lettres/ Annales de l'Université de Lyon, Lyon.
- Souriau, E., 1956: *Du mode d'existence de l'oeuvre à faire*, "Bulletin de la Société française de philosophie n°1", in Stengers, I., Latour, B. (eds.), *Les Différents modes d'existence par Etienne Souriau*, Presses universitaires de France, Paris, 2009.
- Souriau, E., 1982: *L'avenir de la philosophie*, présenté par Anne Souriau, Gallimard, Paris.
- Souriau, E., 1939: *L'Instauration philosophique*, Les presses universitaires de France, Paris.
- Souriau, E., 1943: *Les Différents modes d'existence par Etienne Souriau*, Stengers, I., Latour, B. (eds.), Presses universitaires de France, Paris, 2009.
- Souriau, E., 1955: *L'ombre de Dieu*, Presses universitaires de France, Paris.
- Souriau, E., 1925: *Pensée vivante, perfection formelle*, Hachette, Paris.
- Stengers, I., 2015: *L'insistance du possible* in Debaise, D., Stengers, I., (eds.), *Gestes spéculatifs*, Les presses du réel, Dijon, pp. 5-22.
- Stengers, I., Latour, B., 2009: *Le sphinx de l'oeuvre*, in Stengers, I., Latour, B. (eds.), *Les Différents modes d'existence par Etienne Souriau*, Presses universitaires de France, Paris, 2009.
- Stengers, I., 2015: *Que vas-tu faire de moi ?* in Wiame, A., L'Heureux-Courtois, F. (eds.), *Étienne Souriau, une ontologie de l'instauration*, Vrin, Paris, pp. 63-85.
- Whitehead, A.N., 1938: *Modes de pensées*, fr. trad. by H. Vaillant, Vrin, Paris, 2004.